

VARIÉTÉS

UN PARACHUTISTE A QUATRE PATTES : L'ÉCUREUIL VOLANT

Il n'est pas besoin d'être naturaliste pour savoir que les animaux qui se déplacent dans l'air n'ont point besoin de ces parachutes si utiles à nos modernes icares. A vrai dire, les bêtes en seraient incommodées : elles ignorent la panne de moteur et les ruptures de commande.

D'autres animaux, par contre, sont exposés à faire trop brusquement connaissance avec le sol : ce sont tous ces acrobates de carrière qui passent leur existence sur les arbres et qui, pour se déplacer, doivent sauter de branche en

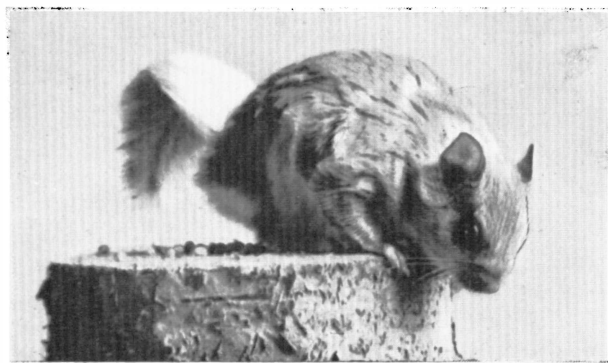
De toutes ces adaptations à la vie arboricole, la plus curieuse est, sans doute, la présence de membranes repliables jouant à la fois les rôles de parachute et de planeur, que nous voyons plus spécialement chez les membres de l'ordre des « Polatouches » vulgairement appelés « Écureuils volants » dont le « Polatouche assapan » (*Sciuropterus volucella*) de l'Amérique du Nord est un des plus intéressants et des plus remarquables.

Très commun dans les régions forestières s'étendant entre le Maine et la Floride, l'Écureuil volant américain est, cependant, fort peu connu, à cause de ses habitudes nocturnes. C'est pourquoi nous nous faisons un plaisir de le présenter à nos lecteurs.

L'Écureuil volant est un petit animal ne mesurant que vingt-cinq centimètres, dont onze appartiennent à la queue. Il est caractérisé par une membrane insérée à ses flancs, une queue aplatie, de grands yeux noirs et saillants, un pelage doux, soyeux, brun fauve. Fourrée des deux côtés, cette membrane est blanche sur le dessous, tandis que le dessus est jusqu'en son milieu de couleur brun fauve qui va s'assombrissant vers son extrémité.

Lorsque l'animal est au repos ou qu'il marche, son « équipement » est molle-

ment replié le long de son corps ; mais, lorsque, les pattes largement déployées, il traverse l'air, cet équipement forme une vaste expansion aplatie faisant fon-



Le Polatouche assapan (*Sciuropterus volucella*) ou Écureuil volant de l'Amérique du Nord est un joli petit animal ne mesurant que 25 centimètres dont 11 appartiennent à la queue.

branche. Si la plupart doivent leur sauvegarde à leur agilité naturelle, quelques-uns sont puissamment aidés par diverses dispositions anatomiques.

tion de parachute. La queue, également aplatie, lui sert de gouvernail, quand il passe d'un arbre sur un autre. Comme certains singes, il peut changer brusquement de direction durant cet exercice. Ses mouvements sont si rapides que l'œil a de la peine à le suivre.

Toutefois, malgré son qualificatif de « volant », le Polatouche assapan ne vole pas au sens propre du mot ; la membrane aliforme agit simplement comme planeur. Néanmoins, elle lui permet de faire des bonds énormes, à condition qu'il puisse s'élaner d'un point quelque peu élevé. Pendant ces bonds, l'animal se dirige d'abord sur un angle de trente degrés environ avec le tronc de l'arbre d'où il part, puis, il plane horizontalement sur une courte distance, pour remonter finalement au quart ou tiers de la hauteur qu'il vient de quitter.

Il n'existe, probablement pas de « record officiel » du saut des écureuils volants, mais, nous avons eu le plaisir d'assister à quelques performances tout à fait extraordinaires.

Une première fois, une de ces bêtes se précipita du sommet d'un arbre de 10 mètres de haut pour fendre l'air, en se dirigeant vers un autre arbre distant de 35 mètres au moins. Une autre fois, nous vîmes un écureuil sauter d'une souche pour glisser le long d'une colline sur plus de 90 mètres. Enfin, un troisième prit son élan d'une hauteur d'à peine 1 m. 50 et plana sur une distance de 25 mètres, avant de toucher le sol.

A terre, l'écureuil volant est aussi maladroit qu'il est agile sur les arbres ; sa marche est chancelante ; sa membrane aliforme, qui lui pend sur les côtés en formant des plis, le gêne dans sa course.

Un de nos amis, M. Harley C. White, naturaliste distingué et passionné, a, depuis quelque temps, la chance d'assister, chez lui-même, aux surprenants exercices

acrobatiques d'une troupe d'écureuils volants.

Ayant trouvé dans le creux d'un arbre une mère et quatre nouveau-nés, il les



La grande queue touffue et aplatie de l'Écureuil volant lui sert de gouvernail, quand il passe d'un arbre sur un autre. Sur ses flancs, on voit l'expansion servant de parachute.

emporta chez lui et les mit dans une cage. Vers l'époque du sevrage, la mère mourut et M. White s'occupa lui-même avec sollicitude des orphelins ; il prit même soin de leur fournir l'occasion de développer leurs aptitudes à l'acrobatie aérienne.

A cet effet, il porta les jeunes Écureuils dans son jardin et là, d'une distance de 60 à 75 centimètres, il se mit à les lancer les uns après les autres vers un poteau. Aussitôt lancés, chacun d'eux déployait sa membrane aliforme pour aborder au but d'une façon impeccable. Par la suite, il augmenta graduellement la distance, et, actuellement, il peut les lancer de 20 et 30 mètres, toujours avec le même succès. Même, il lui arrive de les jeter en l'air aussi fort qu'il peut, dans n'importe quelle direction ; les petits acrobates se retournent sur eux-mêmes et s'en vont planer vers le but indiqué.

L'Écureuil volant est une gracieuse petite bête qui, apprivoisée, devient

tout à fait charmante. Le professeur King, de Washington, en possède plusieurs, lui aussi ; ils mangent dans sa main, grimpent le long de ses jambes et aiment particulièrement à s'enfouir dans ses poches, pour y chercher les friandises qui s'y trouvent toujours à leur intention.

Ce « citoyen » des forêts yankees habite généralement dans le creux d'un arbre. D'habitude, il vit seul avec sa femelle, mais, parfois, vers la fin de l'automne et pendant l'hiver, on en trouve jusqu'à dix et douze réunis ensemble dans la même cavité.

La portée est de trois à six petits, le plus souvent de quatre. Ceux-ci naissent vers la fin d'avril et la mère les soigne avec une véritable tendresse, pendant les premiers mois de leur existence.

Etant données ses habitudes nocturnes, nous n'avons pas de notions précises sur la nourriture de l'écureuil volant. Il est fort probable que, fréquentant surtout les forêts de pins et de bouleaux, il vit, en hiver, des graines de ces arbres ; en été, de leurs jeunes pousses et de leurs bourgeons.

Ce rongeur n'a pas de sommeil hivernal ; il reste actif pendant la saison froide. Il ne quitte pas volontiers sa retraite, pendant le jour, même par les temps sombres ; mais, dès le crépuscule, il sort pour courir dans les branches à la recherche de sa pitance journalière. Puis, quand la nuit étend son voile sombre sur toute la nature, l'Ecureuil volant, ce maître parachutiste, se livre avec passion au plaisir de la voltige aérienne.

L. KUENTZ.

